

## PORTRAIT DE FREDERIC DEVREESE

Père de la musique de film belge, Frédéric Devreese fête cette année son 90<sup>e</sup> anniversaire. Il n'en fallait pas plus pour que le Brussels Philharmonic et Flagey mettent ce compositeur exceptionnel à l'honneur en dressant son portrait musical.

Frédéric Devreese est surtout connu pour ses musiques de film. Il acquiert son expérience à l'ancienne BRT, où il commence comme sonorisateur avant de devenir chef d'orchestre et producteur de films et d'émissions télévisées. C'est sans doute avec le cinéaste belge André Delvaux (1926-2002) qu'il tisse la collaboration la plus intense en composant la bande originale de pratiquement tous ses films. Pour chacune de ces musiques de film, il crée une version orchestrale entremêlant les différents fragments musicaux en une suite qui évoque également les scènes du film dans la salle de concert. Mais son œuvre est bien plus large que cela : Frédéric Devreese a aussi composé quatre concertos pour piano, un concerto pour violon, une symphonie, de la musique de chambre, deux opéras, des suites pour ballets et des lieder. Ce programme traverse la diversité de son répertoire en présentant quelques-unes de ses plus célèbres compositions pour le grand écran ainsi que son *Concerto n° 4 pour piano*, qui fut choisi comme œuvre imposée au Concours Reine Élisabeth en 1983.

### Bain musical

Comme tant d'autres compositeurs avant lui, Frédéric Devreese grandit dans une famille musicale. Les gènes artistiques lui sont transmis aussi bien par la branche paternelle que maternelle : sa mère était violoniste et son grand-père violoncelliste solo au célèbre Concertgebouworkest Amsterdam, où son père a également passé cinq ans en tant que premier violon. Ensuite, celui-ci a exercé comme chef d'orchestre et compositeur. Dès l'enfance, Frédéric Devreese assiste régulièrement aux répétitions de l'orchestre du Conservatoire, où il prend place parmi les musiciens pour observer son père. Plutôt que suivre des partitions, il improvise et compose lui-même sur l'un des nombreux pianos qui se trouvent dans la maison familiale. Fraîchement diplômé du Conservatoire de Bruxelles, Frédéric Devreese remporte le prix de composition du Concours international de piano d'Ostende grâce à son *Concerto n° 1 pour piano*. Cette récompense lui ouvre les portes de l'étranger en lui donnant l'occasion de peaufiner ses talents de compositeur à Amsterdam, Rome et Vienne.

De retour en Belgique, Frédéric Devreese intègre en 1958 ce qui était encore la BRT, où il commence par réaliser des émissions pour l'exposition universelle. De fil en aiguille, il devient sonorisateur de nombreuses émissions, ce qui lui permet d'apprendre le métier de compositeur de musique de film : « Mon rôle en tant que sonorisateur était de choisir la musique appropriée pour toutes sortes d'émissions : des documentaires aux génériques en passant par les films de fiction. Pour les productions achetées à l'étranger, la voix d'origine était remplacée par une voix néerlandophone, ce qui, évidemment, impliquait d'effacer la musique. C'est ainsi que j'ai pris conscience de la manière dont la musique influe sur l'image et peut renforcer l'ensemble. »

La musique qu'il compose pour l'opéra télévisé *Willem Van Saeftingen* attire l'attention du cinéaste André Delvaux. Leur première collaboration pour le film *L'homme au crâne rasé* (1964) donne le ton d'une longue et intense trajectoire qui jette les bases de son style de composition. Frédéric Devreese considère André Delvaux comme son père spirituel, car ses connaissances musicales lui permettaient de toujours impliquer très étroitement le compositeur dans l'ensemble du processus. La musique de Frédéric Devreese ne reflète jamais gratuitement ce qui se passe à l'écran. Il s'efforce à chaque fois de saisir l'atmosphère globale du film et d'ajouter une dimension nouvelle à l'histoire. Delvaux compare la musique de Frédéric Devreese à celle de Stravinsky, Weill et même Nino Rota, parce qu'il parvient à la rendre captivante et inventive, de sorte que ses compositions parlent à l'imagination indépendamment du médium. Un magnifique compliment pour Frédéric Devreese, qui est lui-même un grand admirateur d'orchestrateurs comme Stravinsky et Prokofiev : « Ce sont des maîtres dans l'art de manipuler les couleurs sonores. Mes compositions sont généralement écrites pour des formations de musique de chambre. Outre les motifs budgétaires, je trouve aussi qu'un orchestre symphonique ne fait pas tout. Même si un grand orchestre est terriblement riche en possibilités, il faut faire attention de ne pas étendre trop largement la palette dans le cadre d'un film intimiste. »

## De la musique de film aux œuvres orchestrales

Simplicité et couleurs sonores sont deux constantes majeures de l'œuvre de Frédéric Devreese. Pour *Benvenuta Suite*, il opte pour des formes sobres comme la valse ou le tango, au sein desquelles il parvient à capter la couleur appropriée pour une atmosphère déterminée en modifiant l'harmonisation ou l'orchestration. C'est ainsi que la discussion entre les personnages principaux se traduit par une musique de tango, un genre où Frédéric Devreese trouve le rapport amour-haine idéal pour refléter la querelle. Dans ce film passionnel, mais plus sombre qu'est *Benvenuta* (1983), André Delvaux superpose plusieurs lignes narratives. Celle du jeune scénariste François, qui rend visite à Jeanne, autrice d'un roman qu'il souhaite adapter au cinéma. Ce livre raconte à son tour la romance entre la jeune pianiste Benvenuta et son amant italien plus âgé, Livio. C'est leur relation qui forme le sujet de *Benvenuta Suite*, où un prélude onirique introduit une habanera, qui se transforme ensuite en valse captivante avant de se clôturer par un tango turbulent.

La même année, presque trente ans après son *Concerto n° 3 pour piano*, Frédéric Devreese achève son *Concerto n° 4 pour piano*, qui est choisi comme œuvre imposée au Concours Reine Élisabeth. Une expérience particulière, car le compositeur entend son œuvre interprétée à douze reprises par des lauréats comme Volondati, Blumenthal, Rodrigues et De Waal. En 1988 suit une autre récompense : il reçoit le prix Joseph Plateau pour la musique de *L'Œuvre au Noir*, toujours d'André Delvaux. Mais la consécration ultime vient sans doute du compliment que lui adresse Dirk Brossé en 2006 après la remise du prix Klara pour l'ensemble de sa carrière : « S'il était né aux États-Unis, il aurait été un John Williams. »

*Commentaire d'Aurélie Walschaert*

---

Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

-  [www.brusselsphilharmonic.be](http://www.brusselsphilharmonic.be)
-  [facebook.com/brusselsphilharmonic](https://facebook.com/brusselsphilharmonic)
-  [twitter.com/brusselsphil](https://twitter.com/brusselsphil)
-  [youtube.com/brusselsphilharmonic](https://youtube.com/brusselsphilharmonic)
-  [@brusselsphilharmonic](https://instagram.com/brusselsphilharmonic)